

COUP DE FOUDRE

Les conversions

Baptêmes d'adultes et conversions se multiplient, ce qui suscite la curiosité. Littérature et cinéma y font écho. Mais que deviennent ces nouveaux croyants ?



© Jean-Louis Zimmerman

CENT VINGT-TROIS adultes ont été baptisés dans la nuit de Pâques 2010 en Belgique francophone. Ils étaient cent quinze en 2009. Le chiffre augmente d'année en année et le phénomène est plutôt wallon et francophone que flamand.

À l'origine, la sécularisation plus ancienne et plus importante dans le sud du pays. Jadis, une large majorité de la population était baptisée par habitude sociale, quel que soit le degré de conviction religieuse des parents. Aujourd'hui, on baptise beaucoup moins par convention à la naissance. Quand des adultes découvrent la foi, il y a donc davantage de probabilités qu'ils ne soient pas encore baptisés.

CONVERSIONS DIVERSES

S'il y a davantage de convertis, ils présentent des profils différents. Avec la mobilité plus grande des populations, il y a bien sûr tous les cas où un des conjoints se convertit, par conviction ou par obligation, à la religion de l'autre, quelles que soient ses idées au départ. On connaît aussi des conversions par changement de religion. Récemment, Tony Blair est passé avec un certain écho médiatique en raison de sa fonction, de l'anglicanisme au catholicisme. On signalera encore les personnes qui, issues d'un milieu athée, découvrent la foi. André Frossard jadis en entrant dans une église, Tim Guénard plus récemment par contact avec la communauté de l'Arche ont abondamment témoigné de cette découverte et de l'impact qu'elle a eue sur leur vie.

ENTREZ DANS UNE ÉGLISE.

Cela suffit parfois à provoquer la conversion.

s ont la cote

Et puis il y a tous les convertis qu'on pourrait appeler les « recommençants ». Ils ont été éduqués dans la religion catholique, dans un milieu où les convictions étaient plus ou moins profondes ou sociologiques. Ils ont pris petit à petit leurs distances et, tout à coup, à l'âge adulte, une expérience les confronte à nouveau à la question de Dieu.



FILM-TÉMOIGNAGE.

Sur base du livre de Thierry Bizot, Anne Giafferi a réalisé un film sensible. Mais parfois un peu manichéen.

CATHOLIQUE ANONYME

Cette redécouverte de la foi, Thierry Bizot, producteur d'émissions pour la télévision française, en a fait l'expérience. Il a raconté son itinéraire dans un livre : « *Catholique anonyme* ». « *Un jour, mon fils a eu un mauvais bulletin. Je suis allé voir son professeur pour lui demander conseil. Il m'a dit : 'Vous êtes de grande taille, impressionnant, bien établi... peut-être devriez-vous faire part à votre fils de vos propres doutes'. Cette parole m'a touché en plein cœur. Plus tard, j'ai reçu de ce professeur une invitation à un parcours catéchétique. Ne voulant pas vexer ce professeur envers qui je me sentais redevable, je m'y suis rendu avec des pieds de plomb.* » Sa conversion ne sera pas fulgurante, mais très progressive. Un jour, alors qu'un ami athée se met à parler de Dieu dans un diner, il se rend compte à quel point la personne de Jésus est devenue importante pour lui. Sa femme, Anne Giafferi, réalisatrice pour le cinéma, n'a pas du tout suivi le même cheminement, mais elle vient de réaliser un film sur base de cet itinéraire : « *Qui a envie d'être aimé ?* ». Il est sorti en France en février 2011.

Le cheminement que raconte le film pourrait être l'illustration de nombreux témoignages : une personne en recherche « d'autre chose », de manière plus ou moins consciente, se trouve en contact avec une démarche de type spirituel et en est bouleversée.

AMOUREUX ET APRÈS ?

Les convertis décrivent souvent leur expérience en utilisant le langage amoureux. « *Les gens pensent*

souvent que la foi sert à mourir, que ça rassure, comme une assurance vie. Non, la foi permet au contraire de bien vivre, d'être heureux. C'est comme être amoureux. La foi est une rencontre amoureuse avec Jésus qui vous aide dans votre vie de tous les jours. »

Pas étonnant dès lors qu'une des questions que l'on se pose à propos de ces convertis est de savoir ce qu'ils deviennent après quelques années. Le coup de foudre amoureux n'est pas le gage qu'une relation va pouvoir se construire dans la durée et le quotidien. Et les convertis qui ont été fascinés par

une expérience spirituelle bouleversante, dans un groupe de prière ou ailleurs, ne trouvent pas nécessairement la même vitalité dans le fonctionnement quotidien des communautés chrétiennes. Les néophytes se retrouvent parfois dans le creux. Ils ont éprouvé une soif radicale et se sentent déçus dans leurs communautés locales.

JÉSUS, UN RIVAL ?

La conversion d'un seul des membres du couple, comme c'est le cas pour Thierry Bizot évoqué plus haut, pose aussi d'autres questions. Il était presque gêné de parler à sa femme de sa foi nouvelle. Anne Giafferi, elle, confie que les absences de son mari lui ont d'abord fait penser à une relation extraconjugale. Puis, voyant les livres sur Jésus se multiplier sur la table de nuit, elle a craint de le voir happé par une secte.

Puis fondamentalement, elle a craint pour leur relation. « *Au début, j'ai eu peur que cette expérience change complètement Thierry et modifie même notre couple. En fait, il n'en est rien. Au contraire, je trouve Thierry plus serein et plus détaché des soucis matériels, davantage ouvert aux autres, à leurs différences, à leurs problèmes. Comme si sa relation avec Jésus était un filtre à travers lequel il abordait la vie.* »

Dans leur cas en tout cas, l'évolution différente de chacun semble plutôt avoir nourri leur relation. ■

José GÉRARD